

Texte de Claire FOURIER sur *L'Histoire splendide* sur sa page Facebook le 27/8/2022

Quel est le meilleur livre que j'ai lu au cours de cette année ? Non, un des plus remarquables ? « *L'Histoire splendide* », de [Guillaume Basquin](#). – Qui est Basquin ? Un sniper.

Je le dis avec d'autant moins de flagornerie que, suite à un différend, ce sniper m'a un jour publiquement vouée à je ne sais plus quel cercle de l'Enfer de Dante. Dirai-je que les esprits nobles ignorent le ressentiment ?

Je ne ferai pas la chronique développée d'un livre qui cogne tous azimuts, rosse à coup de plume, passe à tabac tous les codes. Texte radical. Langue radicale. Ça « roule carré ». (Vous qui aimez la guimauve et les personnages qui font ci, qui font ça dans les rédactions de potaches, passez votre chemin.)

Je dis seulement : Basquin est fou (un rien enragé), d'une intelligence redoutable, et doté d'une plume acérée. Il revendique une filiation avec Lautréamont qui ne le renierait pas. Basquin, c'est du gibier de potence asocial.

N'empêche, ce fou tient de l'ange occupé à dérouler le ciel, dans le célèbre tableau de Giotto, à Padoue. En effet portée par un « mouvement spiralé dont le centre ne cesse de fuir », l'« *Histoire splendide* » (au titre rimbaldien) se présente en quatre longues parties suivies d'un épilogue, la deuxième étant un déroulé de 1000 aphorismes – inoxydables.

791. « Une seule chose m'intéresse fondamentalement dans la littérature / & c'est le style – le style c'est de l'auditif pur / pas du visuel »

816. « mon projet ? — Réanimer la totalité du langage »

839. « Je ne compose nullement un livre d'idées ou de prise de conscience / mais un volume de prise de vision ou de vue : clic-clac ! c'est dans le boîtier de mélancolie »

844. « ah ! écrire en lignes brisées explosives — tout à fait volcaniques »

866. « Que vaut un livre qui n'a pas la vertu de nous emporter par-delà tous les livres ? »

907. « la pensée est un cœur qui bat »

946. « au fond l'art n'est qu'un effort patient pour ne pas donner son consentement à l'ordre du monde tel qu'il va »

980. « le roman doit être poésie de part en part : la poésie c'est l'impalpable coup d'aile dans l'roman »

991. « tout artiste véritable est un déserteur »

Aux aphorismes du franc-tireur qui manie la typographie en artiste, succède, non moins tranchée et marquée au coin des puissantes évidences, une réflexion sur l'Histoire, la Révolution française, la Terreur sanitaire qui nous fut infligée récemment (nous le sera encore quelque jour), la vie littéraire, l'art, le cinéma... Le tireur isolé entre dans toutes les maisons, aucune cible ne lui échappe.

Tout ça, loin du tiède jus de crâne et du fragile baratin pour névrosés et transmachins qui, sans répit ailleurs, nous sont servis à la louche.

Il évoque la mort d'André Chénier dont les dernières paroles furent, en désignant de l'index la tête qui allait tomber dans le panier : « Pourtant j'avais quelque chose là. » (Fouquier-Tinville lui répliqua : « La République n'a pas besoin de poètes »). – Basquin aussi a quelque chose là.

Stop. Impossible de résumer le livre d'un maquisard qui dit « Je ne suis pas un auteur, mais un noteur » et qui a l'impudence de penser par lui-même, de s'exprimer dans une langue claire, frappée, jouissive, et qui se fout, se contrefout de la doxa, contre-doxa et tutti quanti.

Basquin, écrivain de race, éditeur et pilote de ligne, commandant de bord. – Comme lui, ses livres volent de nuit. Ce sont des lucioles dansantes à des années-lumière de ce qui rampe dans le marigot éditorial.

[Guillaume Basquin](#), « *L'Histoire splendide* », [Editions Tinbad](#), coll. Chant, 2022, 338 p., 23 euros. – J'ajoute que les objets-livres de ce bourreau du travail, éditeur perfectionniste, sont parmi les plus beaux du marché : esthétique de la couv. typo (tels ceux des éd du Canoë), qualité du papier et de l'impression.